

## Journée d'étude

### La littérature (de langue) japonaise et l'« étranger »

Organisée par et RELIJAM, D2iA (UMRU 24140, Université Bordeaux Montaigne) et

RÉMÉLICE (EA7906, Université d'Orléans)

Le 23 mars 2023, Université d'Orléans

La littérature japonaise moderne s'est construite en grande partie dans son rapport à l'autre et son ouverture à l'étranger. L'un des courants novateurs de l'ère Meiji fut ainsi porté par des écrivains qui, tels que Mori Ôgai ou Natsume Sôseki, avaient séjourné longuement en Europe<sup>1</sup>. Par la suite, le Japon de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle connut de nombreux conflits : la guerre russo-japonaise, les deux guerres sino-japonaises ainsi que la guerre du Pacifique. Ces confrontations exposèrent la littérature japonaise à l'étranger/l'autre par le biais des militaires envoyés au front (on songe à Sakurai Tadayoshi ou Hino Ashihei) et des correspondants de presse (ce fut par exemple le cas de Kunikida Doppo).

Le Japon en tant qu'un empire colonial en Asie, favorisa l'émergence d'écrivains issus de pays colonisés. La littérature des Coréens au Japon (在日朝鮮人文学) est l'exemple le plus représentatif de cette écriture. Son héritière, la littérature « zainichi » (在日文学), portée par des écrivains appartenant à la deuxième ou troisième génération de l'immigration coréenne, occupe toujours une place importante sur la scène littéraire japonaise<sup>2</sup>. Inversement, le moment colonial fut à l'origine d'un intérêt des écrivains japonais pour ces nouveaux espaces qu'ils intégrèrent à divers degrés à la littérature nationale (en 1942, le prix Akutagawa fut accordé à Tada Yûkei, auteur résidant alors à Shanghai)<sup>3</sup>. Par la suite, l'histoire impériale fit apparaître des auteurs japonais, tels que Yuasa Katsue ou Morisaki Kazue, nés dans les colonies et marqués par cette expérience, créant ainsi une « littérature du rapatriement » (引揚げ文学<sup>4</sup>) ou « littérature de l'expansion » (海外進出文学<sup>5</sup>) qui englobe aussi l'écriture des militaires.

---

<sup>1</sup> Ashiya Nobukazu 芦屋信和, Ueda Hiroshi 上田博 et Kimura Kazuaki 木村一信 (dir.), *L'expérience du monde des écrivains* 作家の世界体験, Sekai shisô-sha, Tokyo, 1994.

<sup>2</sup> Isogai Jirô 磯貝治良, *L'étude sur la littérature « zainichi »* 〈在日〉文学論, Shinkansha, Tokyo, 2004, p. 28.

<sup>3</sup> Ôhashi Takehiko 大橋毅彦, *L'expérience de Shanghai dans la littérature de l'ère Shōwa* 昭和文学の上海体験, Tokyo, Bensei shuppan, 2017.

<sup>4</sup> Park Yuha 朴裕河, *L'introduction à l'étude sur la littérature de rapatriement, Vers une nouvelle ère postcoloniale* 引揚げ文学論序説 新たなポストコロニアルへ, Jinbunshoin, Tokyo, 2016.

<sup>5</sup> Ikeda Hiroshi 池田浩士, *L'Introduction à « la littérature de l'expansion »* 「海外進出文学」論序論, Impact Shuppankai, Tokyo, 1997.

D'autre part, sur la scène littéraire européenne, le 20<sup>e</sup> siècle vit naître de nombreux auteurs écrivant dans une autre langue que la leur, dont certains obtinrent une reconnaissance mondiale – on songe à Vladimir Nabokov, Joseph Conrad, Samuel Beckett ou encore Milan Kundera. La littérature de langue japonaise ne fait cependant pas exception ; à l'instar de Hideo Levy, Yang Yi ou Li Kotomi, plusieurs auteurs firent le choix d'écrire en japonais en écartant leur langue maternelle, pourtant parfois majeure au regard de l'économie de la littérature mondiale. Tawada Yôko, écrivaine elle-même bilingue dit : « si l'on me demande quel type de littérature est représentative des années 1990, je pense répondre que ce sont les œuvres écrites dans une langue autre que la langue maternelle »<sup>6</sup>.

Enfin, la traduction représente un autre mode de rapport à l'étranger, qui intéresse de plus en plus la recherche<sup>7</sup>. On sait à quel point la littérature japonaise, dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, a élaboré sa modernité en dialogue avec les littératures étrangères, mais l'émergence de nouvelles pratiques, telles que l'autotraduction, n'ont cessé de renouveler ce domaine. Dans un contexte de la mondialisation de la littérature, la question de la place que peuvent occuper la langue et la littérature japonaises dans le monde suscite autant d'enthousiasme qu'inquiétude<sup>8</sup>.

On voit donc que la littérature moderne de langue japonaise se nourrit de l'altérité et se voit symétriquement appropriée par l'« étranger ». L'objectif de cette journée est d'apporter un éclairage sur le rapport à l'altérité de la littérature de langue japonaise moderne et contemporaine.

Le résumé de la proposition (250 mots au maximum) indiquant le titre et contenant une brève biographie de l'auteur est à envoyer avant le 10 avril 2023 aux adresses suivantes :

[guillaume.muller@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:guillaume.muller@u-bordeaux-montaigne.fr) ; [mayumi.shimosakai@univ-orleans.fr](mailto:mayumi.shimosakai@univ-orleans.fr)

---

<sup>6</sup> Tawada Yôko 多和田葉子, *Divagations dans une langue baragouinée* カタコトのうわごと, Seidosha, Tokyo, 1999, p. 130.

<sup>7</sup> Cécile Sakai et Nao Sawada (éds.), *Pour une autre littérature mondiale*, Picquier, Arles, 2021.

<sup>8</sup> Mizumura Minae 水村美苗, *Quand la langue japonaise périt* 日本語が亡びるとき, Chikuma Shobô, Tokyo, 2008.